

salons. Elle avait trop besoin de repos pour que sa protectrice voulût en rien la contraindre.

Afin de rassurer tout-à fait la jeune fille, la dame du logis la fit passer par un petit escalier de service et la conduisit dans une jolie chambre, où elle la laissa, après lui avoir dit en l'embrassant :

—Je vais vous envoyer une femme de chambre.

—A demain, chère petite.

Quelques minutes après la femme de chambre annoncée apportait à Mauricette un déshabillé de nuit des plus coquets, et pour le lendemain des vêtements d'une parfaite élégance.

De nouveau restée seule, sa première action fut un remerciement à Dieu ; puis comme elle ne pouvait s'endormir, elle écrivit à son père. Le lendemain, Mme. de Montclar vint encore l'embrasser à son réveil. Mauricette s'empessa de lui montrer sa lettre, qui fut approuvée et portée au baron, pour qu'il y ajoutât l'apostille qui devait si bien disposer M. Fauvel en faveur de la fugitive. Lorsque quelques heures plus tard elle demanda à sa protectrice à voir ce que le baron avait ajouté dans sa supplique, la dame de Montclar lui répondit :

—Comment ! Sophie ne vous a pas rapporté votre lettre ?

—Non, madame, je l'attends encore.

—En vérité, il faut que cette fille là soit folle. Mais puisqu'il en est ainsi, mon enfant, je vous conseille de ne plus attendre : car à l'heure qu'il est, votre lettre court la poste ; il y a longtemps, ma foi, qu'elle est partie.

—Partie ? répéta Mauricette, mais elle n'avait pas d'adresse.

—Je l'ai mise, riposta vivement la dame.

Huit jours après, M. Fauvel n'avait pas répondu, et Mauricette adressa à son père une nouvelle lettre qui devait, comme la première passer entre les mains du baron avant de partir pour Nantes. Cet autre message n'obtint pas plus de réponse que le premier. De huit jours en huit jours, la pauvre fille continuait à écrire au sévère conseiller, mais sans plus de succès. Deux mois se passèrent ainsi.

Cette fête qu'on célébrait à l'hôtel d'Anglade, le soir même de l'arrivée du baron et de sa sœur, avait eu plus d'un lendemain ; car après ces deux mois écoulés, elle se continuait tous les soirs, aussi brillante, aussi tumultueuse que le premier jour. Mauricette ne s'étonnait pas que ces protecteurs eussent un aussi grand nombre d'amis : ils étaient si bons ! mais ce qu'elle ne pouvait comprendre, c'est qu'on ne se lassât pas de plaisirs qui se renouvellaient sans cesse.